TRIBUNE LIBRE

Le "Kolossal" massacre

La presse a publié, voici un mois, les extraits de quelques rapports de consuls racontant les massacres de l'Arménie. Je veux montrer les raisons de cette tuerie méthodique et en désigner, par conséquent, les vrais responsables. Les responsables, ce sont les Boches.

Depuis quarante ans, ils poursuivent, avec un esprit de suite qui a manqué à leurs adversaires, le dessein de faire de la Turquie un champ de colonisation pour leur race. Plus la Turquie sera vaste, plus l'Allemagne, sa tutrice et son héritière, étendra les tentacules de ses chemins de fer. Perse, Caucase, Egypte, Arabie, doivent devenir des dépendances de l'empire ottoman, pour entrer dans la mouvance de l'Empire germanique. Ouvrir la route de Hambourg au golfe Persique, à travers les Balkans ; ranger, sous son protectorat, ou dans une alliance étroite, l'Autriche, la Hongrie, la péninsule balkanique, la Turquie, l'Egypte, la Perse : tel fut, dès les débuts de la guerre, où elle entraîna bientôt le Turc, l'un des bénéfices qu'elle entendait retirer de ses victoires.

Or, le groupe national des Arméniens, qui tendaient, selon les conseils de l'Europe, à constituer leur autonomie politique, présentait aux projets de l'Allemagne un puissant obstacle. « Nous détestons les Arméniens », disait, dans l'été de 1914, à un Arménien notoire, un fonctionnaire de l'ambassade allemande de Constantinople. Les Arméniens, dans leurs montagnes, dominent, comme du haut d'un redoutable bastion, les défilés et les plaines où s'avance le chemin de fer de Bagdad ; le massif arménien précédé par les montagnes du Zeïtoun et les crêtes de l'Amanus et du Taurus commande les passages difficiles par où le commerce et les armées sont obligés de passer pour descendre des plateaux anatoliens vers la Syrie et les vallées du Tigre et de l'Euphrate.

De tous les peuples qui habitaient l'Anatolie avant la conquête turque, les Arméniens seuls ont survécu. Ils l'ont dû à l'asile de leurs montagnes, à leur énergie prolifique, à leur intelligence. Le Turc, ignare, paresseux, pillard, les hait pour leur religion, pour leur aptitude à une culture affinée, pour leur habileté au négoce. Dès la déclaration de guerre, en août 1914, ils manifestèrent leurs sympathies en faveur des Français, des Russes, des Anglais. Un grand nombre d'entre eux vinrent s'engager sous le drapeau de la France, ainsi que d'autres sujets ottomans, Arabes, Syriens, Israélites. La Turquie n'était pas encore belligérante.

Quand l'Allemagne précipita la Turquie dans la lutte, les Arméniens éprouvèrent une douleur profonde. La presse turque commença contre eux une campagne, les accusant d'espionnage et de trahison. « La figure des Arméniens est le baromètre de la situation, écrivait le *Karagheuz* : si elle est radieuse, c'est que les affaires des Alliés vont bien ; si elle est assombrie, c'est qu'elles vont mal. »

Le Kaiser et Enver pacha, son domestique, préparaient l'extermination de ce peuple gênant. Après l'échec des Alliés dans les Dardanelles, le moment parut propice (2 juin 1915). Ce qui frappe dans l'exécution de ces massacres, c'est l'organisation régulière et systématique. Les instructions arrivent de Constantinople aux fonctionnaires d'un rang élevé, et, par eux, sont transmises aux exécuteurs. Le téléphone joue un grand rôle. Pour éviter l'infection, on ne tue pas dans les villes.

L'ambassadeur allemand à Constantinople est plus maître que les ministres. Jour par jour, ses consuls le renseignent sur l'extermination progressive du peuple hostile et jalousé. Ces fonctionnaires du Kaiser stimulent le zèle de certains Turcs trop tièdes. Celui d'Orfa dirige l'action des bourreaux. En diverses communes, des officiers allemands commandent les fusillades.

Lorsqu'au mois de juillet, le gouvernement des Etats-Unis demanda à celui de Berlin d'unir ses efforts [illegible]

d'abord de nier le drame. « Ces prétendues atrocités, écrivit-il, semblent n'être que de pures inventions » A Berlin, la presse, adoptant la thèse du baron de Wangenheim, ambassadeur à Constantinople, soutint que l'Allemagne n'avait pas à s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Empire ottoman. Et le comte Reventlow, dans la *Deutsche Tageszeitung*, conclut : « L'Angleterre, avec l'aide de la Russie et de la France, a provoqué de nombreux complots en Arménie... Donc, si les Turcs ne se défendaient pas contre le danger arménien, ils rendraient à leurs alliés un aussi mauvais service qu'à eux-mêmes. Nous devons, dans notre intérêt commun, supprimer ce danger, c'est-à-dire ce peuple, complètement. »

Le Turc et le Boche sont les deux Caïns tout à fait dignes de s'entendre. En Arménie, l'ouvrage a été encore mieux accompli qu'en Belgique : c'était pourtant difficile. Le Kaiser doit regretter de n'avoir pas amené chez nos voisins et chez nous-mêmes, parmi ses hordes, les brutes de son complice Enver pacha.